

Cette photographie indique toutefois des mansardes et une clôture que je n'avais pas observées à ma première visite à Hadlow, car l'amoncellement des neiges interdisait, en janvier, de s'aventurer au-delà de la galerie qui donne sur le fleuve ; comme également je tenais à avoir de nouveaux renseignements sur le poète, je me rendis une seconde fois, par un après-midi ensoleillé d'avril, à la résidence de M. Edward Parsons.

La personne qui m'ouvrit la porte ne me parut guère avoir dépassé la soixantaine, et toutefois j'avais la quasi-certitude d'être en présence de la tante elle-même de Mme Parsons. "Ne connaissez-vous pas, Madame, une personne désignée dans son bas âge sous le nom de Phémie Boisvert ?" Riant avec bonhomie. — "C'est moi-même, Monsieur, mais mon vrai nom est Philomène Boisvert. Ma nièce m'a parlé de vous ; vous venez sans doute causer de M. Fréchette, et cela me fait beaucoup plaisir de parler de mon jeune temps."

— Quelqu'un a écrit, Madame, que Louis Fréchette est né au pied de la côte Patton.

— Ceux qui habitent au loin peuvent bien dire que cette maison est au pied de la côte Patton, elle en est suffisamment rapprochée.

— L'auteur de l'article soutient que la maison est démolie.

— On veut alors parler du petit magasin que tenait Mme Fréchette, tandis que son mari se hâtait de bâtir ici, mais ceux de mon temps qui vivent encore vous diront tous que p'tit Louis Fréchette, comme on l'appelait dans son enfance, est né dans cette maison où nous sommes maintenant et pas ailleurs...

— Voici, Madame, une photographie reçue dernièrement de Montréal, veuillez me dire ce que vous en pensez.

— Impossible de s'y tromper, Monsieur, elle représente exactement cette habitation-ci. A part la clôture qui a disparu, il n'y a absolument rien de changé ; comment donc avez-vous réussi à vous procurer cette photographie ?

— Je la dois à l'obligeance de dame veuve Louis Fréchette elle-même : toutefois comme Mme Fréchette a toujours vécu à Montréal, elle ne se rappelle pas si son époux lui a dit qu'elle existe encore, la maison paternelle représentée par la photographie.

A ce moment, je sortis pour aller en avant de la galerie qui donne sur le fleuve et pus constater par moi-même que les moindres détails du cottage reproduits par l'épreuve photographique apparaissent tels quels.

Mme Parsons, absente à mon arrivée, venait de rentrer : elle apporta une ancienne photographie pour me montrer qu'autrefois il se trouvait une clôture servant d'enceinte à un parterre, devant la maison : "C'est mon mari, M. Parsons lui-même, qui l'a enlevée," dit-elle.

De nouveau, je pénétrai dans la chambre à coucher où naquit le poète et devenue un salon double : "Quand M. Louis Fréchette a revu ces fenêtres aux mêmes petits carreaux d'autrefois, dit tante Phémie Boisvert, des larmes mouillèrent ses yeux."

Je m'assis près d'une table pour écrire succinctement les réponses aux nombreuses questions que je devais poser dans le but de faire revivre les souvenirs d'enfance, les personnages mentionnés par le poète, la vie qu'ils menaient, etc.

Celle que Fréchette, dans "La Noël au Canada", nomme Phémie Boisvert, est d'apparence plus jeune que son âge : son quinzième lustre sera bientôt révolu et cependant elle converse avec beaucoup de facilité, se rappelle aisément les faits de ses jeunes ans et a du penchant pour la lecture. Aussi la fille de sa nièce, demoiselle Viola Parsons, élève chez les dames Ursulines de Québec, obtenait pour prix de français, en juin 1914, l'intéressant volume "L'Eglise paroissiale de Notre-Dame de la Victoire de Lévis", trente-quatrième publication, en 1912, de notre érudit et si fécond écrivain Pierre-Georges Roy. Or, les renseignements que m'a fournis dame Philomène Boisvert attestent qu'elle a parcouru cet ouvrage dans ses moindres détails ; je pourrais en dire autant pour la "Vie de Mgr Déziel" par Jos.-Edm. Roy, etc.

Si les circonstances me le permettent, je grouperai plus tard mes notes ainsi que les informations prises un peu partout ou qui proviennent de mes lectures et de mes corres-